

Souvenirs retrouvés 2046 de Wong Kar-Wai

Stéphane Defoy

Volume 23, Number 4, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33224ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Defoy, S. (2005). Review of [Souvenirs retrouvés / 2046 de Wong Kar-Wai]. *Ciné-Bulles*, 23(4), 10–11.

Souvenirs retrouvés

STÉPHANE DEFOY

Puisque nous écrivons sur un cinéaste devenu maître des expériences du passé, débutons par notre première rencontre avec l'œuvre de Wong Kar-Wai. C'était un soir d'hiver de 1995 : projection de **Chungking Express** (film tourné à temps perdu dans des petites rues de Hong-Kong) dans une minuscule salle plus large que longue du cinéma Cinéplex Centre-Ville dont la programmation à la sortie du métro McGill était entourée de néons roses kitsch représentant à l'époque la bannière des cinémas Odéon. Ne cherchez pas le cinéma Cinéplex Centre-Ville : il a fermé ses portes depuis belle lurette. À sa place, on a construit un McDo avec son logo mondialement identifiable... la preuve que le temps n'arrange pas toujours les choses.

Il en a fait du chemin, depuis 1995, le réalisateur chinois qui a débuté à Hong-Kong comme assistant-réalisateur. Wong Kar-Wai est désormais une star du cinéma d'auteur international. Pour **2046**, il reprend là où il avait laissé avec son précédent

film, le célèbre et acclamé **In the Mood for Love**. Tony Leung, son acteur fétiche, réintègre le personnage de monsieur Chow, journaliste-écrivain nostalgique d'un passé marqué par la rencontre d'une femme inoubliable (envoûtante Maggie Cheung dans **In the Mood for Love**). Afin de se détacher de cette indélébile relation amoureuse non consommée, Chow partage son temps entre l'écriture et la compagnie de nombreuses femmes dont il fait la connaissance dans le cadre de sa vie mondaine ou au hasard de rencontres à l'hôtel où il a élu domicile en permanence. Toutefois, toutes ces dames aussi splendides les unes que les autres ne feront jamais flancher le cœur d'un homme prisonnier de ses souvenirs. On ne vit qu'une seule fois l'amour, le vrai. Lorsqu'il s'avère impossible, il ne reste qu'à combler le vide par ces rencontres fortuites où le cœur chavire le temps d'une étreinte. Ainsi, les conquêtes passent, laissant Chow aux prises avec son passé révolu. Paradoxalement, ce grand séducteur (formidable et irrésistible Tony Leung en Casanova asiatique) écrit un roman futuriste (d'où le

titre du film qui fait également référence au numéro de chambre d'hôtel où se rencontraient les deux protagonistes de **In the Mood for Love**) qui puise abondamment dans ses histoires antérieures : dissimuler ses souvenirs dans un futur improbable inventé de toutes pièces.

Wong Kar-Wai a mis pas moins de cinq années pour achever **2046**. Entre-temps, il a tout de même travaillé sur d'autres projets tels que la réalisation d'un court métrage qui s'insère dans un film à sketches (**Eros**) dont des segments ont également été signés par Steven Soderbergh et Michelangelo Antonioni. De son propre aveu, le cinéaste admet que le chemin pour boucler le film fut long et riche en péripéties. D'ailleurs, **2046** a bien failli ne jamais être présenté au Festival de Cannes en 2004 (le film était en sélection pour la compétition officielle). Les organisateurs ont dû reporter la projection de quelques heures et c'est *in extremis* que le réalisateur, qui effectuait d'autres retouches sur la table de montage, est arrivé sur la Croisette avec ses bobines sous le bras.



Tony Leung dans 2046



Une des rares scènes extérieures de **2046**

Wong est reconnu pour son perfectionnisme maladif qui, dit-on, en irrite plus d'un sur le plateau de tournage. Cependant, le résultat à l'écran ne laisse planer aucun doute sur les qualités artistiques d'un réalisateur assoiffé d'épure qui ne cède pas de place à l'improvisation ou au tâtonnement. Pour **2046**, plus que dans toutes autres de ses œuvres précédentes, chaque aspect du film fait l'objet d'une attention soignée et réfléchie. À commencer par la combinaison de couleurs chaudes saturées venant camper les personnages dans une ambiance propre à l'enivrement des sentiments. Entre autres, le mariage du rouge et du blanc, du bourgogne et du noir, tout comme l'éclairage, font ressortir la volupté des décors. S'ajoutent à cet univers aux arrangements d'une opulence débordante, des costumes d'une belle sobriété qui s'allient à merveille aux teintes évoquées (particulièrement les longues robes des femmes qui gravitent autour du personnage principal). Encore là, rien n'a été pris à la légère. De plus, les cadrages sont réglés au centimètre près et s'inscrivent dans une sorte de danse languissante initiée par une série de travellings avant ou arrière ainsi qu'une multitude de panoramiques (déjà très présents dans **In the Mood for Love**). L'ensemble est servi par des ralentis à la langue enveloppante. Par l'entremise de ce dernier opus, Wong Kar-Wai est passé maître de ces mouvements qui empruntent leur cadence aux corps des amants enlacés.

Même travail minutieux pour le choix de la musique omniprésente, sans jamais devenir irritante, dans l'œuvre du cinéaste chinois. Chacune des conquêtes du personnage principal est unie à un style de musique qui lui est propre. Ainsi, on glisse allègrement de la rumba vers l'opéra en passant par la musique de films qui ont marqué l'imaginaire du cinéaste chinois. Avec des extraits de bandes originales intégrées à son récit, Wong rend en quelque sorte hommage à des réalisateurs (Truffaut, Fassbinder, Kieslowski) à qui il voue une grande admiration. Tant de composantes d'un film traitées avec pareille minutie démontrent à quel point le réalisateur est hanté par la recherche d'un esthétisme fou frisant le maniérisme outrancier. Par exemple, chez Wong, une averse filmée sous l'éclairage d'un vieux lampadaire prend des allures poétiques dont la grâce laisse pantois. Hors de tout doute, **2046** résulte d'une obsession de la splendeur qui transpire dans chacun des plans. Dans ce domaine, Wong atteint un sommet jamais égalé dans ses films précédents.

En revanche, le scénario qui repose sur la présence de ces sublimes dames à la beauté inaccessible succombant l'une à la suite de l'autre au jeu de la séduction finit par lasser à force de répétitions. Le réalisateur nous sert des passions dévorantes et des amours tourmentées jusqu'à plus soif. Que dire de la reprise de ces passages où une fine et longue larme coule le long

d'un visage inexpressif, laissant cependant deviner toute la douleur intérieure, sinon qu'à force de les répéter inlassablement, ils finissent par perdre leur intérêt. De plus, les extraits reproduits dans un monde futuriste sont nettement sous-exploités. À vrai dire, ils ne font que rééditer des amours brisées qui font écho à celles du présent. Ainsi, le créateur de **2046** se complaît dans une trame narrative mélancolique où les souvenirs douloureux envahissent complètement le présent et se transposent à nouveau dans le futur. **2046** touche à la fois le triste, le sublime et la redite.

Force est d'admettre que le cheminement de Wong Kar-Wai, depuis **Chungking Express**, est impressionnant. Toutefois, ce que le réalisateur gagne en maîtrise formelle finit par s'embourber au moment de conserver l'intérêt du spectateur à travers l'intrigue. Par conséquent, **2046** s'avère une œuvre-phare pour les amateurs d'épure de même que pour les amants de mélancolie surchargée. ■

2046

35 mm / coul. / 123 min / 2004 / fict. / Hong-Kong

Réal., scén. et prod. : Wong Kar-Wai
Image : Christopher Doyle, Lai Yiu Fai
et Kwan Pun Leung
Mus. : Shigeru Umebayashi
Mont. : William Chang Suk Ping
Dist. : Films Séville
Int. : Tony Leung, Gong Li, Faye Wong,
Zhang Ziyi, Kimura Takuya